

UN TRANSFERT DE SAVOIR FAIRE POUR UNE PROFESSIONNALISATION DES EQUIPES LOCALES

1/ Au Cambodge

Le Sipar est une ONG basée à Versailles, et opérationnelle à Phnom Penh.

Le Sipar travaille depuis plus de 25 ans à l'aide à la lecture au Cambodge.

Il a créé plus de 200 bibliothèques dont certains bibliothécaires sont devenus eux-mêmes des formateurs. Ils forment aujourd'hui, en accord avec les ministères de la culture et de l'éducation, des enseignants qui vont animer des bibliothèques dans les écoles.

En 2000, le Sipar constate qu'il y a des bibliothèques mais pas de livres en khmer. Après la vague destructrice des Khmers Rouges, il n'y a plus de livres, ni d'auteurs, ni de savoir-faire en édition.

Dans les livres pour les jeunes, donnés par des ONG américaines ou européennes, les Cambodgiens collent des papiers sur lesquelles ils écrivent le texte traduit en khmer.

Le Sipar décide alors de former des Cambodgiens pour développer dans le pays une maison d'édition capable d'éditer des livres dans leur langue.

Depuis 10 ans, une dizaine de Cambodgiens ont appris à créer et fabriquer des livres, fictions et documentaires, pour leurs enfants, en référence avec leur culture. La section éditoriale tend à devenir autonome par rapport à l'ONG. Elle s'est dotée d'un service commercial pour apprendre à vendre ses livres. Mais c'est une économie fragile dans un pays de tradition orale, où deux générations n'ont rien eu à lire, et où les enfants actuellement scolarisés ont un grand appétit de lecture mais peu de moyens pour acheter des livres.

2 / Une presse pour des jeunes Africains francophones, réalisée par des Africains dans leur pays.

A l'origine de ce projet, en 1992, il y eut une demande du ministère de la Coopération à Paris. Il finança une étude sur les besoins en lecture des adolescents de 12 pays d'Afrique francophone. Lors d'un séminaire à Bamako, qui réunissait 30 participants travaillant à des activités culturelles et éducatives pour les jeunes, un projet de presse prit forme. Il fut testé auprès de groupes d'adolescents dans 6 pays africains, et le numéro 1, destiné à des jeunes de 15 à 20 ans, vit le jour début 93, sous le titre de « Planète Jeunes ».

Une association, Planète des Jeunes, fut créée, avec pour objectif de former des journalistes, des illustrateurs, des auteurs, des photographes, aux méthodes et sensibilités de la presse pour les enfants et adolescents.

Une équipe franco-africaine fut formée à Paris avec l'appui technique du groupe Bayard et le financement partiel de la Coopération.

En 1998, à la demande des parents, un second magazine fut créé pour les plus jeunes lecteurs, ceux de 8 à 13 ans. Depuis 15 ans cette formation a évolué, développant de petites entreprises de presse gérées par des Africains qui diffusent les magazines dans les écoles et les kiosques.

En septembre 2009 l'équipe éditoriale s'est installée à Ouagadougou, au Burkina Faso, et le réseau cherche peu à peu à trouver son autonomie financière.

Les formations multiples ont permis de donner des métiers en presse jeunesse à plus de 100 Africains, et l'arrivée des réseaux Internet, maintenant utilisables un peu partout, permet de faire fonctionner ces magazines avec des contributions de toute l'Afrique et de la diaspora africaine dans le monde.

Là encore, ces supports de lecture dans des pays de tradition orale, se développent sur une économie fragile, encore plus incertaine dans le contexte de crise.

Mais Planète Jeunes (40 000 ex, 600 000 lecteurs) et Planète Enfants (46 000 ex, 500 000 lecteurs) trouvent leur place auprès d'un public qui affirme de plus en plus sa revendication au droit de lire, d'être formé et informé.

Jacqueline Kerguéo

Fondatrice du projet Planète

Formatrice en presse jeunesse